

# Mythologie, Paris, 1627 - VIII, 25 : D'Europe

**Auteur(s) : Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur) ; Baudoin, Jean (éditeur)**

**Voir la transcription de cet item**

**Collection Mythologia, Francfort, 1581 - Livre VIII**

*Ce document est une transformation de :*  
[Mythologia, Francfort, 1581 - VIII, 24 : De Europe](#)

---

**Collection Mythologie, Paris, 1627 - Livre X**

*Ce document a pour résumé :*  
[Mythologie, Paris, 1627 - X \[121\] : D'Europe](#)

---

**Collection Mythologie, Lyon, 1612 - Livre VIII**

*Ce document est une révision de :*  
[Mythologie, Lyon, 1612 - VIII, 24 : D'Europe](#)

---

## Informations sur la notice

Auteurs de la notice

- Équipe Mythologia
- Vertongen, Marthe (transcription - 05/2022)

Mentions légales

- Fiche : Projet Mythologia (CRIMEL, URCA ; IUF) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Images : BnF, Gallica

## Citer cette page

Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur) ; Baudoin, Jean (éditeur),  
*Mythologie* Paris, 1627 - VIII, 25 : D'Europe, 1627

Projet Mythologia (CRIMEL, URCA ; IUF) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle)

Consulté le 14/02/2026 sur la plate-forme EMAN :  
<https://eman-archives.org/Mythologia/items/show/1249>

Copier

## Présentation du document

PublicationParis, Pierre Chevalier et Samuel Thiboust, 1627  
ExemplaireParis (France), BnF, NUMM-117380 - J-1943 (1-2)  
Formatin-fol  
Langue(s)Français  
Paginationp. 939-944

## Des dieux, des monstres et des humains

Entités mythologiques, historiques et religieuses[Europe](#)  
Notice créée par [Équipe Mythologia](#) Notice créée le 30/04/2018 Dernière  
modification le 25/11/2024

---

*D'Europe.*

## CHAPITRE XXV.

**E**UROPE fut fille d'Agenor Roy de Phœnice, & de la Nympe Melie, ayant pour freres Cadme, Thase, Cilix, duquel la Cilice print le nom: & Phoenix qui donna le sien à la Phœnice: Electre & Taygete pour sœurs. On dit qu'Europe fut si belle, & d'une taille tant agreable, qu'elle surpassoit aisément toutes les femmes de son temps. Jupiter amouraché d'elle se transforma en un Taureau blanc & beau par excellence, & descendit sur le riuage de la mer, où il sçauoit qu'Europe avec ses cōpagnes s'alloit quelquefois esbatre. Elle s'estonnant de la beauté de cet animal, qui monstroit auoir ie ne sçay quoy de plus singulier que les autres de son espeece, quitta sa compagnie pour le voir de près; puis le trouuant fort gracieux & priué, se print à le manier & luy passer mignardement la main tout du long du dos; & finalement elle monta dessus; ne pensant que se iouer comme elle eust peu faire sur un cheual. Ce Taureau voyant sur son dos la charge qu'il desiroit, s'en va le petit pas gagner le bord de l'eau, où pour mieux asseurer sa proye il mouilloit le pied, puis le retiroit; & peu à peu s'y fourra si auant qu'il luy fit perdre terre; de sorte que n'ayât l'Infante moyen de se ietter à bas, assez empeschée de tenir la monture par les cornes cependant qu'il trauersoit la mer à nage, il l'emporta en Candie, là où reprenāt sa forme ordinaire il se fit connoistre, & iouyt de ses amours: & pour eterniser la memoire d'un acte tant signalé, logea le Taureau parmy les autres estoilles. Agenor ces nouuelles ouyes receut un extreme desplaisir, & fit toutes les diligences à luy possibles pour la faire chercher, sans qu'il en peult auoir nouuelles: puis croyāt que quelques voleurs ou corsaires l'eussent enleuee, il fit venir à soy les deux fils, Cadme & Thase, & leur donna chacun quantité de galiotes bien equipées, leur enioignant le chemin & la route qu'ils deuoient tenir. Il cōmanda à Thase de courir soigneusement toutes les costes & les Prouinces voisines de Phœnice, & faire une exacte recherche en tous les ports & havres d'icelle: & à Cadme de se transporter iusques aux plus esloignés quartiers de la mer de Syrie, se saisir de ceux qu'ils trouueroient emmenans Europe, avec defenses de reuenir qu'ils ne la ramenassent. Or après que Thase se fut diligemment acquitté de sa charge sans pouuoir decouurir aucunes nouuelles de sa sœur, on dit qu'il aborda en une isle de l'Archipelago iadis nommée Plate, proche de Thrace, & bastit là une ville que de son nom il appella Thase, & toute l'isle porta ce nom. Si se resolut de demeurer là

Genesio-  
gie d'Eu-  
rope.

Son sa-  
uifement  
par Ju-  
piter.

KKkk ij

avec les Phœniciens qui l'auoient fuiuy à la queſte d'Europe ſa ſœur. D'autre coſté Cadme en ayant fait la plus diligente recherche qui luy fut poſſible, tant par mer que par terre, mais en vain, voyant qu'il n'y auoit moyen de la recouurer ſ'en alla par deuers l'Oracle pour apprendre par quel moyen il la pourroit trouuer, & prédre auis de ce qu'il luy eſtoit expediét de faire en tel acceſſoire; l'Oracle luy fit telle reſponſe:

— *Cadme point ne te faſche,*

*Tu trouueras en la voye vne vache  
Qui ne porta iamais le joug preſſant  
Deſſus ſon col au faix obeyſſant;  
Suy cette vache ou git ton auenture;  
Puis où verras qu'elle prendra poſture,  
Tu baſtiras ville de grand renom,  
Et luy donnant de Bœoe le nom,  
Quant à ta ſœur il n'eſt en la puiſſance  
D'aucun humain d'en auoir connoiſſance.*

Là deſſus apparut à Cadme vne vache auprès de la fontaine de Thurié (ainſi nommée de *Thur*, qui en langue Phœnicienne ſignifie vne vache) vers la riuère de Cephife; où elle s'arreſtant ſe coucha par terre. Cadme prit reſolution de faire là ſa demeure; & pour cet eſſet y baſtit vne belle & forte ville, qu'il nomma Bœoe. Or deuant que de poſer les fondemens de la ville, comme il ſe diſpoſoit, ſelon la couſtume, de ſaluër les Dieux tutelaires & proteſteurs dudit pays, & leur faire vn deuot ſacrifice, afin de les auoir propices & fauorables à l'auenir, il enuoya ſes gens querir de l'eau en vne fontaine qui eſt près de là, nommée Aretias. Auint qu'ils rencontrèrent vn dragon de prodigieuſe grandeur, fils de Mars & de Venus, (comme diſent entre autres Apollodore Cyrenien au liure des Dieux, & Lyſimache, qui a eſcrit beaucoup de choſes d'Europe au quatrieſme liure de l'Eſtat de Thebes, & du voyage de Cadme à Thebes) muſſé en vne Cauerne, ou ſelon les autres, au fond de l'eau: lequel ſe riant ſur eux les deuorera tous. Cadme ayant longuement attendu ſes gens, qu'il auoit enuoyez à l'eau, s'ennuyant de leur longue demeure, s'achemina luy-meſme vers la fontaine, où trouuant le dragon qui acheuoit de deuorer les corps de ſes ſeruiteurs, encore tremblotans, il le combatit & tua près de la porte de Thebes qui fut dicté Homoloïs. Cela faiét, Mars, ou pluſtoſt (comme d'autres veulent dire) Minerue luy commanda d'arracher les dents à ce ſerpent, & les ſemer en terre en guiſe de grain; deſquelles ſemences naſquit ſur le champ vne moisſon & troupe d'hommes armez, leſquels par l'induſtrie & artifice de Cadme s'entretuerent tous. Pherecydes a laiſſé par eſcrit au 5. liure de ſes hiſtoires, que Mars & Pallas donnerent à Cadme la moitié des dents dudit Dragon, & l'autre moitié fut gardée pour Æete, Roy de Colchos: &

que Mars luy commāda de les semer comme on fait le bled; desquel-  
les il suscita vne engeance d'hommes armez pour combattre Cadme,  
& vanger l'iniure qu'il luy auoit faite, mettant à mort le Dragon son  
fils. Pallas voyant Cadme en danger eut pitié de luy, & luy dōna auis  
de ruer cachément vne pierre contre l'vn d'iceux, & Passēner. Le blessé  
croyant que le coup ne vint point d'ailleurs que de l'vn de ses freres  
(selon que les gens de guerre sont prompts & soudains à vanger à la  
pointe de l'espee l'iniure qu'on leur aura faite, sans respect, ny d'humani-  
té, ny d'affinité) se rua sur celuy qu'il pensa l'auoir outragé, & le tua  
chaudement: en suite tous les autres mirent la main à l'espee, partie  
pour auoir raison de cet iniuste meurtre, partie pour la defense de ce-  
luy qu'ils maintenoient auoir esté à tort & sans cause offensé: & tant  
se chamaillerent qu'ils s'entretuerent tous, excepté cinq, Vdare, Pe-  
lor, Chthonie, Echion, & Hyperenor, qui seuls restèrent de toute  
cette brigade aussi-tost esteinte que nee, & peuplerent le pays avec  
Cadme; qui faisant accord avec eux s'en seruit en beaucoup de bons  
affaires; notamment à bastir la ville de Thebes. Cela s'estāt ainsi passé,  
comme Agenor vid qu'il n'oyoit aucunes nouuelles, ny de sa fille, ny  
de ses fils, il fit courir le bruit qu'Europe auoit esté enleuee aux cieux,  
& mise au nombre des Dieux. Suiuant cette croyance, les Phœni-  
ciens pour la consolation d'Agenor, luy dresserent Temples, Autels,  
seruices & Prestres officians, & semerent par le monde cette parole,  
qu'on estimoit sacrée, que Iupiter mué en Taureau l'auoit emportee  
en Candie. Dauantage les Sidoniens firent en l'honneur d'icelle bat-  
tre de la monnoye marquée d'une femme assise sur le dos d'un Tau-  
reau passant la mer. On dit que Carnée fut fils de Iupiter & de cette  
Europe, nourry par Apollon & Latone. On luy donne aussi vn frere  
Leotychide, & trois sœurs, Cydarnis, Limere, & Alagenie, tous les-  
quels donnerent leur nom à des villes, comme dit Eudoxe au circuit  
de la terre. Voilà sommairement ce que les Anciens content tou-  
chant les auentures d'Europe & ses freres. Reste à examiner ce qu'ils  
ont voulu dire.

¶ Herodote au premier de ses histoires escrit qu'une troupe de  
Candiots ayans eu auis de l'extreme beauté d'Europe, fille du Roy  
de Phœnice, vindrent à Tyr, & la raurient pour leur Roy. Quant à ce  
que l'on conte du Taureau, c'est vne feinte tirée de ce que leur car-  
raque dedans laquelle ils emmenerent cette belle Princesse, auoit  
vn Taureau peint en la prouë, comme l'a resinoigné Agatharchi-  
de de Gnide en l'histoire de l'Europe; car les Anciens auoient ac-  
coustumé de peindre en leurs nauires les animaux desquels ils por-  
toient le nom, comme Centaure, Chimere, Dauphin, & autres. Au  
reste ie croy que cette Fable ainsi desguisée cōtient quelque doctrine  
pour la moderation & l'amendement de l'esprit humain, outre ce qui

KKkk iij

tient de l'histoire, puis que les Anciens ont voulu faire accroire à leur posterité, que Iupiter, souverain Roy des Dieux, se transforma en vn sale animal pour assouvir sa lascheté. Car ils ont voulu montrer qu'il n'y a vilainie au monde à laquelle ne s'abandonnent ceux qui suiuent leurs appetits & concupiscences charnelles, & qui par prudence & raison ne les sçauent tenir en bride. Pour cette cause Euripide en sa Medee s'ecrie que l'Amour est vn extrême mal aux hommes : & Aristophon a fort bonne raison de dire en son Pythagoriste, que l'Amour fut vn iour banny du Ciel en terre pour conuerter parmy les hommes, parce qu'il ne faisoit que troubler leur Estat, & semer entre-eux mille noises & querelles :

*N'est-ce point par iuste sentence  
Qu'est banny par les douze Dieux  
Ce Cupidon de leur presence?  
Car quand il estoit parmy eux,  
Il n'y semoit sinon matiere  
De troubles, noises & debas,  
Tant estoit de nature altiere!  
Ses ailes ils luy mirent bas,  
Afin qu'en la voûte estoilee,  
D'où l'insolent se fit bannir,  
Il ne peust prendre sa volée,  
Contraint parmy nous se tenir.  
Ils l'auoient flanqué de double aïsle  
Pour plus facilement dompter  
Quiconque luy seroit rebelle,  
Et sur luy victoire emporter.*

Car il y a deux fort dangereux escueils, esquels l'homme se doit donner de garde d'eschoüer, à sçauoir la cholere & l'extreme conuoitise de quelque chose que ce soit, attendu que l'vn & l'autre n'est pas moins dangereux à l'ame que les deux escueils de Scylle & de Charibde aux mariniers. Et comme la violence de la cholere est si grande qu'elle nous excite mesme contre les choses despourueuës d'ames & de sens, nous enflammant mesme à l'encontre des engins & instrumens de fer, quand par nostre grande ignorance ou lourdisse ils n'excutent pas selon nostre appetit nos mauuaises volonte, & nous induisent à dire poüilles à la pierre, au fer, au bois; en quoy nous faisons paroistre que nous n'auons non plus de sens qu'eux : aussi l'amour excessif, qui comme vne rage d'esprit, fait que beaucoup de personnes ne tiennent conte, ny de la noblesse de leurs ancestres, ny de la majesté de leur empire, & ne peuuent comprendre qu'ayans l'esprit embrouillé de telle passion, ils s'exposent en risée & moquerie à tout le monde; c'est ainsi que la vertu, & cette diuinité de l'ame, la plus pre-



cieuse & plus agreable chose à Dieu qui soit au mōde, est contaminée & foulée aux pieds, & se laisse mener comme prisonniere quelque part qu'amour la vueille entrainer. Car l'amour faict que les choses plus sales, difformes, fascheuses & dommageables, paroissent honnestes, belles, plaisantes & profitables. Or les Anciens voulans faire connoistrel'insolence & vilainie de l'amour impudic, feignent Iupiter s'estre transformé en Taureau, animal lascif & furieux, & de fait la plus grande partie des guerres, des desolations de villes, pertes & ruines de Royaumes, embrasemens de Prouinces, descrits par les Poëtes, toutes resueries & malefices humains, ont esté suscitez par cet amour lascif & concupiscence desbordee. Mais il n'en faut pas tant imputer la faute aux femmes, que les hommes n'en ayent aussi leur part. La raison est, que les femmes ne sçautoient en cela pecher toutes seules, ains les hommes leur seruent ordinairement de coadiuteurs, compagnons & conseillers en tous leurs malefices & forfaits. Il ne faut donc pas que les hommes reiettent toute la faute sur le sexe feminin; car appellans (comme font quelques-vns) les femmes animaux imparfaits, eux qui se veulent par cōséquent qualifier parfaits, ne les doiuent pas induire ny solliciter à telles laschetes: mais plustost par bonnes remonstrances & salutaires conseils les destourner des fautes qu'elles pourroient conceuoir en leurs courages. Nature leur a empraint vne certaine vergongne plus qu'aux hommes, avec vne imbecillité d'esprit & de corps, qui les retirent d'autant plus de tout acte deshoneste. Et certes il est plus aisé de contenir les femmes dedans les bornes d'honesteté, que les hommes. Au demeurant on tient que Cadme, passant de Phoenice en Grece, leur donna la connoissance de seize lettres de leur alphabet, au lieu qu'auparauant ils ne traittoient les points de la Philosophie sinon par contes fabuleux. Il fut aussi le premier qui commença à coucher par escrit l'histoire en prose: toutesfois les autres attribuent cecy à Cadme Milesien, qui vesquit vn peu de temps après Orphee. On dit qu'il trouua les mines de metaux, & le moyen de les forger, les purifiant & cuisant avec du charbon de pierre, qu'on appelloit pierre de Cadme, au lieu que deuant luy les artisans les mettoient en œuvre, mellez encore de beaucoup de choses inutiles. Finalement les Poëtes disent que Cadme chassé de son Royaume par Amphion & Zete, se retira en Sclauonie; là où par la misericorde des Dieux ayans compassion de ses auentures, il fut avec sa femme Hermione, qu'Ouide nomme Harmonie, mué en serpent, comme il luy auoit esté predict par vne voix ouye en l'air, après la defaictte du susdit serpent. Pour le regard de Europe, elle obtint de Iupiter que la tierce partie du monde porteroit son nom, laquelle est scituée en sorte, que son costé Septentrional & Occidental est borné par la mer Oteane: le Meridional est separé d'avec l'Afrique

Meta-  
morpho-  
se de  
Cadme  
& de sa  
femme.

par la mer Mediterranee : vers l'Orient l'Archipelago, la mer Majour, la Palud Mæotide qu'on appelle communément *Mer de Zabacche*, le fleuve de Tanais nommé vulgairement Don, & l'Isthme, qui tire de sa source droit au Septentrion, la diuisent de l'Asie. C'est vne region fertile tout ce qui se peut, bien temperee de sa nature, scituee sous vn air assez doux & gracieux : qui ne cede point aux autres en rapport de toutes sortes de grains, ny en bonté de vins & fruits d'arbres : fort plaisante, & embellie de villes, bourgs & autres places tant peuplees, qu'elle a la reputation de surpasser non en estenduë de pays, mais neantmoins en valeur & proüesse les autres peuples & nations de la terre, comme l'on peut voir plus à plein és escripts des Geographes. Elle est toute habitable, excepté vn petit quartier de terre vers la Palud Mæotide & le Tanais, qui pour l'extreme froid qui regne là ne se peut bonnement habiter. Quant à Thase, estant venu és ieux Olympiques il soustint qu'Hercule estoit natif de Tyr, & comme à son citadin luy fit faire vne statuë de cuiure de dix coudees de haut, assise sur vne base de cuiure, tenant en la main gauche vn arc, & en la droite vne massüë. Cela suffise pour le present discours : disons consequemment de Penelopé.

*De Penelopé.*

## CHAPITRE XXVI.

Genes-  
logue de  
Penelo-  
pé.

**P**ENELOPÉ fut fille d'Icare Lacedæmonien, & de Peribœe Naiade; & eut cinq freres, Caune, Phalere, Nopsope, Philemon & Holore. L'on dit qu'Icare, sa femme estant enceinte, s'en alla vers l'Oracle à cause de quelques visions qu'il auoit eües de nuict, pour auoir auis de ce que sa femme deuoit enfanter : lequel luy respondit :

*Peribœe a la gloire & vergongne des femmes.*

Son a-  
uerture.

Voyez  
liure 7.  
chap. 8.

Cette responce ouye, & mal entenduë, cuidant que celle qui naistroit de sa femme, deshonoreroit & feroit quelque notable vergongne à sa famille, dès que cette fille fut nee, il la mit dans vn coffre, & le ietta bien auât en la mer, luy laissant courir telle risqué que son destin permettoit. Cette fille fut dicté Arnæe, pource qu'ils ne la voulurent pas nourrir, comme qui diroit, reiettee ou defauiüee. Au reste ce coffre ayant de bon-heur rencontré la mer fort calme, tellement qu'il ne bougea du lieu où il auoit esté mis, sinon qu'autant que le reflux ordinaire des eaux marines l'auoit peu à peu emmené; certains oyseaux oyans le vagissement de la fille, volerent vers elle : on les appelloit Meleagrides, esquels furent transmüees les sœurs de Meleager après